

Diego Diaz

L'enfant du Saint-Jean devenu grand



Cyrille COSTES, journaliste
www.petanque12.com

Avant-Propos

Diego Diaz et la pétanque, c'est une histoire entamée il y a quelque 53 ans et qui s'écrit, depuis plusieurs années déjà, plus ou moins en pointillés. A aujourd'hui 64 ans, l'enfant du Saint-Jean, cette emblématique place qui surplombe la rivière Aveyron à Villefranche, fait de rares apparitions sur les terrains de pétanque du département. Ce fut le cas le samedi 19 mars à Viviez où, accompagné de son coéquipier de Val-de-Diège Salles-Courbatès Samuel Chabbert, il a participé au concours officiel proposé par le Trépalou Pétanq' Club. Les hasards du tirage au sort ont voulu que la deuxième partie l'oppose à un de ses anciens partenaires, l'Espalionnais Nicolas Salerno. Un partenaire avec lequel il a longtemps formé une équipe complétée par un certain Eric Archimbeaud, équipe qui a dominé la pétanque aveyronnaise plus d'une décennie durant. Entre deux parties, nous avons eu la chance de pouvoir installer notre siège en fond de cadre pour assister à ce qui ressemblait fort à une affiche de ce début de concours. Les cheveux sont tombés, les lunettes sont arrivées mais l'adresse, elle, a perduré. Comme en témoigne ce fait de jeu intervenu dès les premières mènes de la partie. Parce que Samuel Chabbert avait été victime de ces terrains extérieurs si exigeants, Diego a fait du Diaz. Il a pris ses responsabilités en décidant d'effacer cette mauvaise entame en tirant le bouchon. Il nous a demandé de nous lever et, avec ce calme et cette assurance qui lui sont si personnels, il a rejoint le rond. Une seule boule a suffi pour atteindre la cible et remplir l'objectif. Sur ce bitume si grossier, le but, qui a pris une véritable gifle avant de finir sa course plusieurs dizaines de mètres plus loin à l'intérieur même du boulodrome couvert, s'en souvient sans dite encore. Un fait de jeu qui illustre ce joueur hors normes qu'est Diego Diaz. Un joueur doté d'un talent véritablement exceptionnel doublé d'une totale maîtrise de soi mais aussi des événements. Une panoplie qui fait de lui un des tout meilleurs, pour ne pas dire le meilleur, joueurs qu'a connu la pétanque aveyronnaise. Un joueur qui a collectionné les titres et les victoires de prestige mais dont la route a dû s'arrêter, par 2 fois, en quart-de-final du Championnat de France en triplettes. Petit retour en arrière sur la carrière d'un joueur dont les dernières pages restent sans doute à écrire dans la catégorie vétérans. Un joueur qui a commené à jouer dès l'âge de 11 ans dans le sillage de son papa et qui a toujours compter sur les encouragements de sa famille, à commencer par ses frères « Jeannot » et François.

Place Saint-Jean à Villefranche

Un trou ? Connais pas !

Si il pouvait parler, le kiosque de la place préférée des pétanqueurs villefrancois en aurait des choses à rapporter. Parmi ses témoignages, cette anecdote selon laquelle le jeune Diaz passait des après-midis entières sans savoir ce que voulait dire manquer une boule.

Quand on naît et qu'on grandit dans les rues et autres ruelles de la Bastide du Rouergue, le Saint-Jean devient forcément une destination incontournable. Surtout quand son papa est un amateur de pétanque. Le jeune Diego Diaz avait donc le profil tout désigné pour faire de cette place un de ses quartiers préférés. C'est à l'âge de 11 ans que le collégien commence vraiment à jouer à la pétanque. D'abord en famille mais très vite avec Monsieur tout le monde. Il faut dire que son talent et son adresse presque surnaturelle ne tardent pas à frapper dans l'oeil des habitués des lieux. Parmi eux, un des plus assidus, un certain Monsieur Peyre. Monsieur Peyre, on peut en parler en connaissance de cause puisqu'il s'agit de notre grand-père. L'artisan peintre qu'il était était encore en activité mais la proximité immédiate de son atelier, situé juste en face l'église Saint-Augustin à une portée de boules du Saint-Jean, faisait de lui une des figures les plus connues de la célèbre place aux platanes. Une place qui, à l'époque en tout cas, était un haut lieu de la pétanque aveyronnaise. Il faut dire que la Pétanque Villefrancoise venait, en l'espace de 2 ans il n'y a pas si longtemps, de remporter rien moins que 2 titres de Champion de France en triplettes. En 1964 en effet, c'étaient les cadets Guy Causse, Guy Coustet et Claude Malbosc qui avaient montré la voie à suivre. Dès l'année suivante, c'étaient les juniors Claude Causse, Jean-Claude Gibergues et Jean-Bernard Périlhou qui avaient suivi l'exemple en ramenant à leur tour le maillot tricolore en terre villefrancoise. Rien de tel que de tels titres nationaux, notamment dans ces catégories d'âge, pour donner envie aux plus jeunes de tenter à leur tour leurs chances. Bref, vous l'avez compris, quand le jeune Diaz entrait en scène, ce n'était pas pour aller brûler des cierges aux Augustins. Il venait pour jouer et les piliers de la place Saint-Jean, les Pouzoulet, Fédières, « Poline », Dujols, Poucel, Augouy, Mouly..., pour ne citer qu'eux, ne se faisaient pas prier pour mettre enfin leurs langues dans leurs poches et se retrousser les manches. La partie toujours, les partis souvent, n'allaient pas tarder à être lancées. Mais avant, il y avait comme un rituel à respecter. Il fallait aller saluer Monsieur Peyre. Normal puisque le jeu de boules de Diego Diaz avait fait de la malle de la voiture du jeune papy et du seau qui allait avec, son deuxième chez lui. Les Z COU, diamètre 75 mm, poids 670 grammes, étaient de sortie et le spectacle pouvait commencer.

Spectacle, le mot n'est pas trop fort. On pourrait même parler de festival tant le talent du minot éclabousse rapidement les 4 coins de la place. Les cailloux, côté Bains – Douches, les racines des arbres, tout autour du kiosque, les parties plus sablées ailleurs..., rien ne lui résistait, tout lui convenait à merveille. IL faut dire qu'il pointait très peu le Diego. Enfin, si, il pointait mais en tirant tant ses carreaux qui tombaient à foison dès qu'il était dans le rond. Une gestuelle bien particulière et, malgré son âge, un mental qui semblait déjà hors normes, le jeune homme faisait des dégâts. 6 mètres, 8 mètres, 10 mètres, 12 mètres et même davantage, son talent semblait ne pas avoir de limites. Les anciens, qui n'ont pas encore la mémoire qui flanche, se souviennent de lui et de certaines après-midis où ses adversaires ont vainement attendu le premier trou. Celui-ci ne vint finalement jamais. Aussi incroyable que cela puisse paraître, le jeune Villefrancois ne

savait pas ce que voulait dire manquer une boule. Si beaucoup de choses ont changé depuis cette époque, d'autres étaient déjà d'actualité. Quand on est jeune, qu'on aime la pétanque et que l'on dégage une telle adresse et un tel charisme, on fait forcément naître des envies. Tout le monde voulait jouer avec Diego, en semaine sur le Saint-Jean mais aussi le week-end venu sur les terrains des concours. Le jeune homme n'a pas encore le permis mais nombreux sont ceux qui sont prêts à le faire monter dans leur voiture et à être son partenaire, au moins le temps d'une après-midi. La réputation de Diego Diaz ne tarde pas à dépasser le seul cadre villefrancois. Capdenac, Figeac, Decazeville... , les voisins du Quercy ou bien du Bassin ne tardent pas à découvrir celui que beaucoup considèrent déjà comme une perle rare.



Diego, l'ado déjà accro

Premières heures de gloire

Il n'a pas encore 18 ans mais ressent déjà l'envie et le besoin d'aller voir ce qui se passe ailleurs. Ailleurs, c'est notamment à Toulouse où son talent ne tarde pas à être reconnu par toute la Ville Rose. A 16 ans et demi, il dispute son premier National, celui de « La Dépêche du Midi » qui avait réuni près de 600 doublettes et dont il atteint la finale !



En 1975 à Toulouse, le jeune Diego Diaz (pas encore 17 ans !) et son partenaire Robert Dujols réalisent la performance de se hisser en finale d'un National qui a réuni 597 doublettes. Si les Villefrancois doivent s'incliner face aux Biterrois Marco et Marigot, ce sont eux la grande révélation du week-end.

En ce milieu des années 70, Diego Diaz n'a pas encore atteint l'âge de la majorité. Passionné de pétanque mais aussi de basket, le jeune homme est resté sportif dans l'âme. Etudiant à Toulouse en semaine, il profite de ses week-ends pour relever de nouveaux challenges. La place Saint-Jean est comme orpheline de « son » petit Diego qu'elle a vu grandir et devenir celui que beaucoup considèrent déjà comme l'un des tout meilleurs pétanqueurs aveyronnais. Le jeune homme concerné ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Il compte bien se confronter aux meilleurs pour continuer à apprendre. Et pour cela, rien de tel que de sortir du cadre départemental pour aller voir ce qui se passe dans les Nationaux. Nous sommes en 1975. Diego n'a pas encore 17 ans et le voilà parti, en compagnie d'un certain Robert Dujols, dit « L'ingénieur », parti découvrir ce qu'est ce type de grande compétition, à savoir le National « La Dépêche du Midi » à Toulouse.

Officiellement, les 2 Villefrancois y allaient en tant que spectateurs. Mais une fois sur place, ils n'ont pas résisté à la tentation et se se sont délivrés du mal qu'aurait signifié une telle privation. Ils ont donc formé l'une des... 597 doulettes finalement inscrites au départ. Sur l'Ile du Ramier, Diego Diaz, qui dispute là son premier National, ne tarde pas à faire sensation. Nombreux sont en effet ceux qui découvrent cette véritable machine à carreaux qui ne sait toujours pas ce que signifie l'expression « faire un trou ». Dans ces conditions, vous ne serez pas surpris d'apprendre que, ce week-end là comme tous les autres d'ailleurs, le jeune homme ne tarde pas à élargir son cercle de soit-disant amis. Bien que ce samedi en question à Toulouse, son premier supporter est... une supportrice. Il s'agit d'une certaine Madame Brocca, épouse de Pierre, le célèbre pétanqueur de Port-de-Bouc. Un soutien qui réussit plutôt bien à un Diego Diaz que rien ne semble impressionner. Pas même des noms tels ceux de Coral, Zanon ou encore Biancotto qui se présentent pour défier la doublette aveyronnaise mais qui sont finalement renvoyés à leurs chères études. Le lendemain dimanche, le jeune Aveyronnais maintient un niveau de jeu exceptionnel qui permet à son équipe d'atteindre la finale. Lors de cette dernière partie, les Villefrancois sont opposés à la doublette n°1 du moment, celle des Biterrois, les 2 Roger, Marco et Marigot. La victoire des Héraultais est logique mais un joueur, véritable révélation du week-end, a marqué des points et surtout les esprits. La preuve : quelques années plus tard, quand c'est nous, Villefrancois aussi, qui ont débarqué à Toulouse pour y suivre nos études supérieures, nombreux sont les pétanqueurs toulousains qui n'ont pas manqué de faire le lien : « *Villefranche ! Mais c'est le pays de Diego Diaz !* ».

Patrick Vinatier, l'alter ego de Diego

A Villefranche, il y a eu Yves Mouly, Dominique Pourcel ou encore Marc Nogaret. Plus tard à Espalion, il y a eu Eric Archimbeaud et Nicolas Salerno. Mais si il ne devait retenir qu'un nom pour parler de son partenaire préféré, Diego Diaz citerait sans nul doute celui de son ami Patrick Vinatier. Un ami bien trop tôt disparu, un jour de février 1984, à l'âge de 25 ans.



Diego Diaz - Patrick Vinatier : 9 derniers carrés de Nationaux en 1979 puis 2 titres de Champions d'Aveyron et 4 titres de Vice-Champions entre 1980 et 1983. Sans nul doute la meilleure doublette aveyronnaise de ce début des années 80.

Former une équipe homogène, cohérente et performante à la fois n'a jamais été chose aisée. Diego Diaz en est la preuve vivante puisque, lui le Villefrancois, a dû quitter son district pour rejoindre celui d'Espalion pour trouver enfin « La » triplette qui lui allait bien. En doublette par contre, Diego Diaz n'avait pas attendu la fin des années 80 pour trouver chaussure à son pied. Avec Patrick Vinatier, tout était presque parfait. Même génération, même vision du jeu, grandes complémentarité et complicité et totale homogénéité, mêmes ambitions et même esprit de gagnant..., sur le papier en tout cas, tous les clignotants étaient au vert. Sur le terrain, les deux hommes n'allaient pas tarder à mettre la pétanque aveyronnaise dans le rouge. Vinatier le discret, Vinatier le presque introverti, Vinatier le respectueux, Vinatier le talentueux capable de pointer et de tirer devant tout le monde, Vinatier

le premier, et à ce jour encore le seul, à avoir réussi la performance de disputer 4 finales départementales consécutives en doublettes (1980, 1981, 1982 et 1983). Le tout pour 2 titres de Champion avec Diego Diaz en 1981 et 1983 et 2 titres de Vice-Champion en 1980 avec le même Diaz et en 1982 avec Dominique Pourcel. Dans le même temps, Diaz et Vinatier cherchent désespérément le 3e homme, celui avec lequel ils vont pouvoir décrocher ce titre qui leur tend tant les bras mais qui, pour l'heure en tous cas, continue de se refuser à eux. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé toutes les formules possibles et imaginables. Mais ni Yves Mouly en 1980, ni Robert Dujols en 1981, ni Dominique Poucel en 1983 n'ont permis de décrocher le graal. Ces 3 triplettes ont en effet dû se contenter du titre de... Vice-Championne. Ces statistiques prouvent en tout cas une évidence. En ce début des années 1980, Patrick Vinatier est sans doute le joueur aveyronnais le plus performant. De 1980 à 1983, il a réussi l'incroyable performance de disputer... 7 finales départementales (3 en triplettes et 4 en doublettes). Le tout avec 5 partenaires différents mais pour seulement 2 titres.

En 1984 pourtant, un autre jeune Villefrancois éclate au grand jour. A domicile, un certain Dominique Souyri, seulement âgé de 23 ans, se pare du titre de Champion d'Aveyron en tête-à-tête. Grand spécialiste de l'appoint, partenaire apprécié car joueur d'équipe par excellence, l'aujourd'hui néo-retraité avait toutes les qualités pour être le fameux 3e homme. On ne saura jamais si ce sentiment serait devenu réalité. Quelques mois avant le sacre de Dominique Souyri, Patrick Vinatier a décidé de s'en aller. C'était le vendredi 24 février 1984.

Diaz – Vinatier : incroyable puissance 9 en 1979

Ils n'ont que 21 et 20 ans au compteur mais ont déjà des fourmis dans les jambes. Les 2 copains villefrancois ont compris que pour progresser, il fallait se déplacer, aller défier les plus grands sur leurs propres terres, aller disputer les Nationaux... En 1979, ils apportent la preuve que cette stratégie est bien la bonne et leur correspond bien. Cette année-là, la doublette villefrancoise arpente les routes et autres terrains de France et de Navarre et écume les concours les plus prestigieux. Avec, à l'arrivée, un résultat jamais égalé par une équipe aveyronnaise. Le duo réussit l'incroyable performance d'atteindre les derniers carrés de... 9 Nationaux. Qui dit mieux et qui fera mieux ? Tout simplement personne.



La vitrine des trophées de Patrick Vinatier n'a pas tardé à se remplir. On le voit ici brandir une coupe aux dimensions impressionnantes. Un type de récompenses qui n'est plus aujourd'hui au goût du jour.

National de Rodez 1981

Diego Diaz élu meilleur tireur du tournoi exhibition

C'est un titre parmi tant d'autres. Un titre qui ne fait que valider, si besoin était, le talent et l'adresse du jeune Villefrancois. En 1981, Diego Diaz est invité à disputer le tournoi exhibition du National de Rodez, concours que l'on doit à la société locale de la Boule d'Or on le sait très chère à un certain Jean Trébosc. Le jeune espoir de la pétanque aveyronnaise va prouver que cette invitation était à la fois légitime et méritée. Opposé à des tireurs aussi huppés que le Decazevillois Catusse, les Montalbanais Lagarde et Bedènes, le Gardois Bonfort ou encore le Biterrois Marigot, le Villefrancois Diego Diaz est élu meilleur tireur du tournoi.

25 février 1984

Le drame

En ce jour d'hiver, la pétanque aveyronnaise perd un de ses jeunes joueurs les plus talentueux. Patrick Vinatier a décidé de s'en aller. Diego Diaz perd plus qu'un partenaire, plus qu'un copain, un ami. Selon ses propres dires, le pire souvenir de sa vie de pétanqueur.

La pétanque représentait beaucoup pour lui. En 4 ans, Patrick Vinatier venait de disputer 7 finales départementales et de se parer de ses 2 premiers titres de Champion d'Aveyron. Tout semblait donc aller pour le mieux dans le meilleur des mondes. Et pourtant. Tout ne devait pas aller si bien puisque le vendredi 25 février 1984, Patrick Vinatier a décidé de passer à l'acte et de mettre fin à ses jours. Il avait 25 ans. Ses obsèques ont eu lieu en la collégiale Notre-Dame de Villefranche. IL repose depuis au cimetière de la ville. C'est mon grand-père, très proche de Patrick, qui est venu à la maison pour m'apprendre l'effroyable nouvelle. Je perdais un copain. Un copain avec qui je me régalaïs de disputer des parties sur la Place Saint-Jean. Un copain qui avait profité de ses quelques jours d'arrêt de travail pour venir disputer d'autres parties, de ping-pong celles-là, au domicile de mes parents. Un copain qui, quand il avait su que je venais d'avoir mon permis de conduire, m'avait dit que ça lui ferait plaisir qu'on fasse équipe ensemble dans des concours amicaux du Villefrancois. Autant de perspectives qui, en l'espace d'une seconde, s'écroulaient. Diego Diaz, lui, c'est bien plus qu'un simple partenaire de pétanque et qu'un simple copain qu'il perdait. Un véritable ami. Un ami avec qui il venait d'écrire quelques-unes des plus belles pages de la pétanque aveyronnaise et un ami avec lequel il partageait les mêmes ambitions. Celles d'aller encore plus loin, encore plus haut. Dans un interview accordé au site Boulistenaute.com, le jeune vétéran (64 ans) n'a pas hésité à dire que, plus de 35 ans plus tard, ce véritable drame restait le pire souvenir de sa carrière de pétanqueur.

Sous le choc, Diego Diaz va pourtant tenir à disputer le Championnat d'Aveyron en doublettes en cette année 1984. Parce qu'il était tenant du titre avec Patrick. Parce qu'il lui devait bien ça. Parce que c'était sa façon à lui de rendre hommage à son ami disparu. Diego Diaz va finalement s'aligner avec Dominique Pourcel, un autre Villefrancois proche de Patrick Vinatier. A Millau, les sociétaires de la Boule du Quercy vont atteindre la finale de ce Championnat d'Aveyron 1984. Ils auraient dû être opposés aux Espalionnais Eric Archimbeaud et Nicolas Salerno. Ceux-là même qui, l'an passé aux Quatre-Saisons avec André Routaboul, les avaient privé du doublé doublettes – triplettes. A Millau cette fois, la finale n'a finalement pas eu lieu. Les Espalionnais Eric Archimbeaud et Nicolas Salerno ont en effet offert le titre départemental aux Villefrancois Diego Diaz et Dominique Pourcel. Un beau signe de sportivité mais aussi et surtout une belle preuve d'humanisme.

1986, année de réflexion et de transition

Decazeville ou Espalion ?

Associé à la paire villefrancoise Souyri – Nogaret, Diego Diaz monte sur la 3e marche du podium lors de la finale départementale de Tournemire. Mais la tête est visiblement déjà ailleurs. Reste à faire le bon choix pour que ce passionné de basket réussisse à faire rebondir sa carrière.

En 1983, Marc Nogaret avait été le 3e homme de l'équipe Diaz – Vinatier. A la clé, une finale perdue contre les Espalionnais Archimbeaud – Salerno – Routaboul et un titre de Vice-Champion. Dans la foulée, une défaite en 8e de finale du Championnat Midi-Pyrénées à Tarbes et une élimination en poules lors du Championnat de France qui s'est joué cette année-là à Toulouse. En 1985, toujours sous les couleurs villefrancoises de la Boule du Quercy, Diego Diaz joue la carte Nogaret – Souyri. Cela semble logique tant la triplette paraît équilibrée avec un Dominique Souyri, rappelons-le, tenant du titre de Champion d'Aveyron en tête-à-tête. Le 19 mai à Tournemire, la triplette Diaz - Nogaret – Souyri est finalement battue en demi-finale par la formation decazevilloise Rey – Catusse - Lafon. Avant de monter sur la 3e marche du podium et de décrocher son billet pour le Championnat de France. Au Bourget, les Villefrancois sortent certes de poule mais doivent s'arrêter en 64e de finales. Pour une première année de collaboration, le bilan est plutôt satisfaisant. Diego Diaz continue pourtant à réfléchir. Il n'est pas sûr que ce soit la bonne carte à jouer. Il ne veut pas précipiter les choses et compte bien prendre son temps pour faire un choix qu'il veut gagnant. Première étape, il prend un certain recul et décide de quitter la Boule du Quercy pour signer sa licence 1986 à Salles-Courbatès, petit village où il demeure. En fait, deux pistes se dessinent. Chaune a ses avantages et ses inconvénients.

La première est, géographiquement parlant en tout cas, la plus attractive. Elle consisterait à rejoindre le district voisin de Decazeville pour y faire équipe avec Catusse et Lafon. Quinze ans après leur coup d'éclat – Champions de France et Vice-Champions du Monde -, les 2 sociétaires du Pétan Club de Trépalou n'ont toujours pas trouvé le 3e homme, celui qui remplacera durablement un certain René Sénézergues. En 1985, ils sont certes Champions d'Aveyron avec Jean-Philippe Rey mais l'année suivante fait ressortir des incompatibilités entre les attitudes des uns et des autres (**lire l'épisode de Camarès dans lepress-book consacré à Jean-Claude Catusse**). Principal inconvénient de cette piste, l'hostilité de Jean-Claude Catusse à quitter son Bassin natal pour faire la ronde des Nationaux, ces concours qui ont permis à Diego Diaz de se révéler au grand public.

Deuxième piste, rejoindre le district d'Espalion et son Amicale Pétanque pour y faire équipe avec Eric Archimbeaud et Nicolas Salerno. Le problème, c'est qu'en cette année 1986, les Espalionnais sont Champions d'Aveyron avec un 3e homme qui s'appelle André Routaboul. Comment annoncer à ce fidèle parmi les fidèles qu'on va lui demander de laisser sa place même si c'est pour la bonne cause à savoir monter une nouvelle triplette aux dimensions cette fois régionale, voire nationale ?

Les mois passent et la décision est imminente. Diego Diaz décide finalement de quitter le district de Villefranche pour celui d'Espalion. Il signera sa licence 1987 à l'Amicale Pétanque Espalion. La triplette qui va marquer la décennie 90 en Aveyron et ailleurs est née.

1989, année du premier sacre

Champions d'Aveyron à Rodez

Sur le terrain stabilisé de Saint-Eloi, les Espalionnais Diaz – Archimbeaud – Salerno inscrivent une première victoire à leurs palmarès en battant en finale les Creissellois Combes – Bonneviale – Olier. En doublettes par contre, Diaz et Archimbeaud devront encore attendre longtemps avant de connaître les joies d'un titre départemental.

La question était où et quand ? Où et quand cette nouvelle triplète, sur le papier sans équivalent en Aveyron, allait confirmer sa domination. IL faudra finalement attendre 1989 et le Championnat d'Aveyron qui a pour cadre le terrain alors stabilisé de Saint-Eloi pour avoir la réponse. En battant en finale les Creissellois Gérard Combes, Claude Bonneviale et Gérald Olier, la triplète Diego Diaz – Eric Archimbeaud et Nicolas Salerno décroche son premier titre départemental. Un premier titre qui, on s'en doute déjà, est tout sauf le dernier. Tout n'est certes pas encore parfait comme en témoigne des performances que l'on peut qualifier de moyennes lors des championnats régional et national. A Albi où se disputent les Championnat de Ligue Midi-Pyrénées, les Espalionnais ne dépassent pas les quart-de-finales. A Macon où ont lieu les Championnats de France, ils sortent de poules mais doivent s'arrêter dès les 64e de finales. Mais au-delà des simples résultats, on sent déjà que cette équipe a la volonté de s'inscrire dans la durée. Un état d'esprit qui n'a pas de prix et qui, quelque 30 ans plus tard, n'est plus vraiment d'actualité. Les années 90 ne feront que confirmer ces prévisions. Rarement, pour ne pas dire jamais, une équipe n'aura dominé la pétanque aveyronnaise duarant une telle décennie.

Impair et gagne

En fait, ce sont surtout les années impaires qui réussissent bien à la bande à Diego Diaz en championnat départemental. Après ce premier titre en 1989 à Rodez, ils remettent en effet ça dès 1991, à Belmont-sur-Rance cette fois. Cette année-là en Sud-Aveyron, ce sont surtout les chiffres qui donnent le vertige. En l'espace de 7 parties, ils ne vont concéder qu'une grosse vingtaine de points. Leur journée du dimanche est à ce titre pour le moins parlante. Victoires à 4 face à Virenque en 8e puis à 2 face à Boudes en quart avant un dernier carré survolé de la tête et des épaules. Ce ne sont pas les triplètes villefrancoise de Costes (7 points en demi-finale) et Saint-Affricaine de Delrieu (2 points en finale) qui diront le contraire.



Les Espalionnais Eric Archimbeaud, Diego Diaz et Nicolas Salerno Champions d'Aveyron en 1989, 1991, 1993 et 1997.

Cette ultra-domination de la scène départementale fait évidemment le pain béni de la presse locale qui ne cesse de vanter les mérites de cette véritable « dream team » et de son tireur Diego Diaz. Les articles sont toujours élogieux, souvent dithyrambiques jusqu'à parfois manquer d'une certaine objectivité. On pense notamment à ce compte-rendu paru le dimanche 30 juin 1991 dans les colonnes de *Midi Libre* concernant la première journée du 46e Championnat de France en Avignon. Ce samedi avait été marqué par la performances des frères Costes, qui disputaient là leur premier « France », et de Dominique Souyri. Sous un violent mistral, les jeunes Villefranchois avaient en effet réussi la performance de passer le cap de cette première journée pour gagner le droit de disputer les 8e de finales du lendemain matin. Au lieu de souligner le mérite villefranchois, le correspondant avait préféré titrer sur « *Des exploits signés Diego Diaz* » pour un papier revenant sur les coups d'éclat du tireur espalionnais qui avait sauvé les siens en sortant 2 fois le bouchon en... 64e de finales. Pour la petite histoire, le parcours de Diaz – Achimbeaud – Salerno s'était arrêté cette année là en 32e de finales.



En ce début des années 90, Diego Diaz et son équipe sont au top. En 1993, à domicile au stade de Perse, ils confirment tous les pronostics et leur statut de véritable épouvantail de la compétition en remportent un nouveau titre de Champion d'Aveyron. Au France pourtant, ils ne sortent pas de poules. La sortie de poules, et même beaucoup mieux, il faudra attendre l'année suivante pour la savourer. En cette année 1994, les Espalionnais créent la mauvaise surprise du championnat organisé à La Besse. Au pied du barrage mais aussi de la finale, ils finissent par prendre l'eau face aux Creissellois Granier, Pirès et Simoes, futurs Champions de l'Aveyron. Vainqueurs des Viviezois Bos, Delagnes et Vernia pour la 3e place, les Espalionnais sauvent l'essentiel et se qualifient pour le Championnat de France. A Angoulême, où Diego Diaz participe à son... 13e Championnat de France (sans doute un signe!) les Aveyronnais se prennent au jeu et font un véritable festival. Pas étonnant nous direz-vous dans ce repère de la bande dessinée. Sauf que là, il s'agit plutôt de beau jeu, pour ne pas dire de très beau jeu, avec, à l'arrivée, une place en quart-de-finales. Pas étonnant, dans ces conditions, qu'à son retour au pays, Diego Diaz ait à nouveau les honneurs de la presse locale.

Brillants quarts finalistes des championnats de France à Angoulême

Le beau roman de Diaz, Archimbeaud et Salerno

Auteurs d'un superbe parcours, les trois Espalionnais ont flirté avec la consécration, mais ils ont rendu leur fierté à tous les joueurs aveyronnais

« Sur la lancée des championnats de Ligue où nous avons produit un excellent jeu, je nous crois capable d'atteindre les huitièmes de finale. »

Sûrement, ne croyait-il pas si bien dire Diego Diaz dans "Pétanque Hebdo" de la semaine dernière à propos du championnat de France triplettes 94, le week-end dernier à Angoulême.

Quand on aborde sa treizième participation à un "France", vraisemblablement subodore-t-on des signes prémonitoires...

En atteignant les quarts de finale, les Espalionnais Diego Diaz, Eric Archimbeaud et Nicolas Salerno ont, en tout cas, signé une brillante performance. Depuis 1980 et la demi-finale à Poitiers des Villefrancois Emile, Jean-Claude et Louis Steis, les couleurs aveyronnaises n'avaient pas été à pareille fête. Et depuis hormis le huitième de finale joué par les Vil-

lefrancois Cyrille et Nicolas Costes et Dominique Souyri à Alès en 91, nos représentants s'étaient surtout distingués par une discrétion crasse. Comment ne pas se souvenir que l'année dernière pas une équipe rouergate n'avait réussi à sortir de poule tant en triplette, qu'en doublette et en tête-à-tête ou en doublette mixte.

En se frayant un passage parmi un "plateau" extrêmement relevé (Fazzino, Choupay, Morillon, Demiguel, Quintais, etc) et surtout en administrant la preuve qu'ils n'avaient rien à envier à ses "stars" (n'est-ce pas Diego Diaz, certainement le meilleur rafleur des deux jours), les trois Espalionnais ont rendu leur fierté à leurs compatriotes.

« On est content, mais pas satisfait car on s'est rendu compte que nous sommes passés à côté de quelque chose de super... »



Diego Diaz ici en pleine action lors de son quart-de-finale disputé devant des tribunes qui affichent complet. Le tireur aveyronnais a fait de nombreux dégâts en montrant l'étendue de sa panoplie, notamment une parfaite maîtrise du tir à la rafle. Certes, cela n'a pas plu à tout le monde mais cela a bien failli s'avérer être la bonne clé pour s'ouvrir les portes du dernier carré.

Si Angoulême nous était conté

Diego Diaz nous fait revivre de l'intérieur une superbe aventure

■ « Nous sommes arrivés à Angoulême sans pression parce que pas ou peu entraînés. Nous n'avions rien à perdre... Avant, on jouait le spectacle, mais on ne parlait pas des parties qu'on perdait à cause de ça. Cette fois, on ne savait pas si nous pouvions nous lancer au tir et comme on s'est aperçu que nous poinçons pas mal, nous nous en sommes servis... »

« Contre une équipe de la Seine-et-Marne, nous jouons bien la première partie de poule. Sur un sablé mouillé, à vingt devant, c'est manqué. Il faut tirer soit de rasle, soit dedans. J'opte pour la rasle. En moins d'une heure, nous l'emportons 13 à 1. »

« Quand à 10 heures, nous commençons la deuxième partie contre l'Aude, la pluie redouble. Nous, nous prenons l'eau, au propre comme au figuré. Pourtant l'adversaire est largement à notre portée. À 7 à 7 sur le coup des 11 h 30, des trombes d'eau s'abattent sur les terrains. Le championnat est interrompu. »

« Après le repas à 14 heures, il pleut toujours. Rien ne va. Nous ratons trois mènes et nous perdons 13 à 9. »

« En repêchage, nous reprenons l'équipe de la Seine-et-Marne (Ndlr : Audineau). Nous jouons à la perfection. En quatre mènes, nous la mettons fanny. »

« À 5 heures, nous attaquons les soixante-quatrième de finale contre une équipe de la Haute-Garonne. Une tripléte moyenne dont je connais un joueur pour avoir disputé avec une coupe de Noël. »

« Sur un mâchefer imbibé d'eau, il faut envoyer au point et tirer plein fer. Nous jouons bien, sans plus. Jamais en danger, nous gagnons facilement. »

« Il pleut de plus belle, mais ça n'altère en rien notre état d'esprit. Nous avons décidé d'aborder les parties tranquillement, détendus en parlant du principe de faire en sorte de s'amuser et de bien jouer moyennant quoi le reste doit suivre. »

« Nous sommes bien »

« En trente deuxième de finale, nous tombons contre une très, très bonne équipe de l'Aube. Le tireur fait le plein, le milieu est infernal, le pointeur euphorique. Nous sommes bien. On ne se pose pas de question. Heureusement. On parvient à les contrer. Nous sommes menés 6 à 1 quand le milieu adverse craque. Continuant à très bien jouer, nous remontons et prenons les devants. Ils font 9 points (Ndlr : en fait huit). »

« Il est neuf heures. Pas question de manger, il faut encore disputer les seizièmes de finale. Un sandwich fait l'affaire. La seule chose qui nous importe est de décompresser. On boit un café, on fume une cigarette. Ça va. »

« Nous voilà contre les champions de France en doublettes Radnic et Milei (Ndlr : associés à Brancato). Toute la délégation aveyronnaise est derrière nous. Rassurant et encourageant, car nous avons à faire à une grosse équipe avec un pointeur qui envoie les boules au ciel. »

« Elle attaque fort. Nous aussi. Nous jouons à la perfection et ce n'est pas un luxe. Nicolas fait un gros appoint. Nous avec Eric, on ne manque pas. Il est minuit quand nous gagnons 13 à 8. »

« Sur du mastic, nous avons joué tout à dix mètres. On commence à y croire. Un sandwich et au lit. »

« Coucher à 1 h et lever à 7 h, la nuit a été courte, mais bonne. À 8 heures, nous

sommes dans les carrés d'honneur. On se dit qu'il y en a pour tout le monde. »

« Sous un soleil revenu, mais sur un sablé mouillé, le topo est le même. Soit tirer au coup au risque de tomber vingt devant et de manquer ou de chiquer, soit demi rasle. Vu mon entraînement et ma moyenne de la veille, je reste fidèle à la seconde. »

« Piques et... carreaux »

« Ce choix n'est pas du goût des Marseillais que nous affrontons. Ils essayent de nous embrouiller en envoyant des piques. Avec Eric et Nicolas, nous avons compris. Nous jouons bien, surtout Nicolas au point, alors pas question de tomber dans leur jeu et de les réveiller. On ne répond pas. Comme je suis le plus visé, je fais le naïf, le paysan tout surpris de se retrouver là. »

« Nous menons 12 à 3. Un petit passage à vide de ma part leur permet de remonter à 8. Rien de grave. »

« À la fin, le pointeur, apparemment le plus sympa des trois (il n'a rien dit), refuse de nous serrer la main. »

« Dans la foulée à 10 h 30, nous attaquons les quarts de finale et sincèrement avec le jeu que nous faisons, nous n'avons aucun complexe à faire. D'ailleurs, nous n'en faisons pas. »

« Contre peut-être l'équipe la plus abordable du championnat, on renoue avec notre jeu habituel, c'est-à-dire l'attaque. »

« Jusqu'à 7 à 3, tout marche comme sur des roulettes. À ce moment là, deux solutions s'offrent à nous : qu'Eric, en possession de deux boules, tire sur deux boules collées de manière à pouvoir inscrire cinq points (et à 12 à 3, il n'y a pratiquement plus de partie) ou qu'il glisse un deuxième et troisième points. On choisit le tir. Hélas, la première boule d'Eric part mal et amène le "bouchon" en fond de cadre. L'adversaire se retrouve avec quatre ou cinq points. Eric pointe et en laisse un. »

« Déjà guère heureux, la malchance nous tourne le dos. À un moment, l'adversaire a la chance d'exploser deux boules à l'équerre et nous retrouvons menés 9-11. Là, je craque. »

« Dévers et revers »

« Pour la première fois, nous jouons à petit port. Sept mètres. Le point est à nos adversaires à qui il reste une boule contre deux à moi et une à Nicolas. »

« Devant la boule que je dois frapper se trouve un dévers. Je pars pour tirer au fer avant de me raviser. Je choisis la rasle parce que jusque là, j'ai fait de la sorte beaucoup de carreaux et que si je réussis deux palets, on a quasiment gagné. Je tire. La bosse renvoie ma boule sur la gauche et je manque. »

« Par la suite, je manque de lucidité. Je dois tirer demi coup, car si on ne peut plus gagner, je dois les empêcher à leur tour. Au lieu de ça, je tire de rasle à nouveau, mais en tenant compte de la déclivité du terrain. Mais cette fois, ma boule part droit et je rate à nouveau. Nicolas pointe, mais sa boule tombe et le gars met le treizième. »

« Honnêtement, je nous voyais déjà en demi-finale et, en dépit des présences de Fazzino, Choupay et Morillon, nous n'avions pas à avoir peur sur la physionomie de nos parties. Malheureusement, rien ne nous a été épargné en quart de finale. »

« Beaucoup de gens nous ont dit avoir trop tiré, qu'en jouant "petit bras" nous l'aurions emporté aisément. C'est possible. C'est vrai que lorsque que nous avons analysé la partie à froid, on en a conclu que nous avions été trop gourmands, que nous avions péché par excès de confiance et d'orgueil. »

« Bien que je disputais là mon treizième championnat de France, peut-être avons nous tout simplement manqué d'expérience. »

Recueillis par
Christian DESMATES

Ce même quart-de-finale vu par... Eric Archimbeaud

« *Un pêché d'orgueil* »

Ce quart-de-finale, il n'y a pas que Diego Diaz qui s'en souvient. Près de 30 plus tard, la seule évocation de cette partie ravive des souvenirs très précis chez Eric Archimbeaud. Un Eric Archimbeaud qui n'hésite pas à faire son mea culpa : *« C'est vrai qu'à 7 à 3, j'ai un choix à faire. Soit je pointe et, comme on a déjà le point par terre, il y a de fortes chances que je fasse compter mes deux dernières boules, que je marque 3 points et que le score monte à 10 à 3. Soit je tire dans 2 boules qui, parce qu'elles sont collées, ne font quasiment qu'une. Si tout se passe bien, je peux faire 5 points et monter à 12 à 3. J'opte finalement pour cette seconde solution. Je me mets sur le côté du rond pour me donner le maximum de chances de réussir mon coup. Au moment où j'arme mon tir, le mot « bouchon » me vient inexplicablement en tête. Résultat, je tire à la rafle puisque le sablé mouillé était particulièrement propice à ce type de technique. Ma boule tombe sur un caillou. Elle est déviée, contourne les 2 boules visées et s'en va emporter le boucon en fond de cadre là où ils ont toutes leurs boules. Ils ont 4 points et je n'en coupe finalement que 3. On ne marque pas et c'est un premier tournant. Si c'était à refaire, je serai moins gourmand et je prendra l'option point. J'assimile ça à un pêché d'orgueil »*. Mais parce que sa mémoire est décidément très vivace, le sociétaire du Pet d'Onet Village se souvient aussi de la mène suivante : *« Nous sommes encore en avantage de boules. Je tire au point et je fais carreau allongé sur le côté. La boule que je viens de frapper va faire contre à l'équerre ce qui fait que nos adversaires conservent le point. Je manque mon dernier tir et on ne marque toujours pas. On ne se remettra jamais de ces 2 mènes consécutives mal négociées alors que l'on avait la partie bien en mains »*.



Près de 30 ans après ce premier quart-de-finale de Championnat de France disputé en 1994 à Angoulême, le désormais sociétaire du Pet d'Onet Village a gardé en mémoire chacune des boules jouées à l'occasion de mènes qui ont finalement marqué un renversement de cette partie que les Aveyronnais avaient pourtant bien en mains.

1995, l'année qui confirme la règle

Sans chemise, sans pantalon...

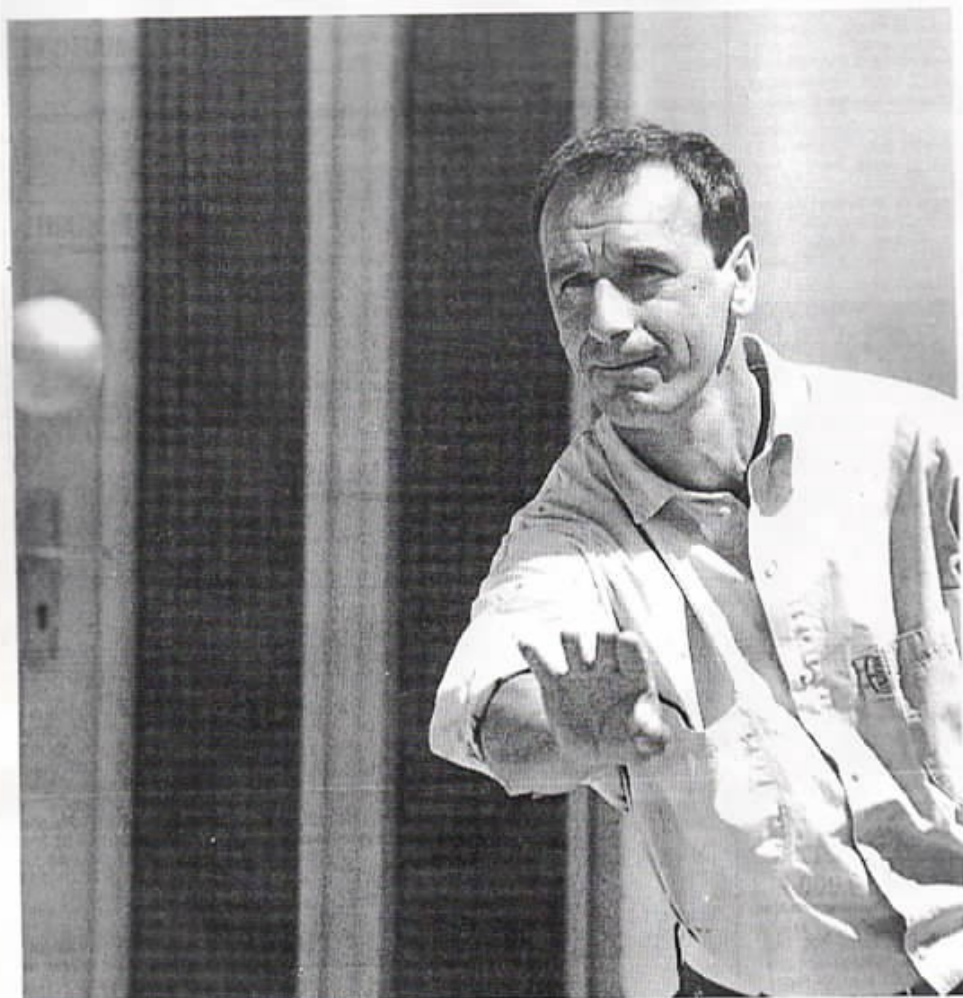
Pas de titre, pas de podium..., Diego Diaz devra attendre pour participer à son 14^e Championnat de France. 1995, c'est l'année qui prouve, si besoin était, qu'à pétanque comme ailleurs, rien n'est gagné d'avance. On a beau avoir fait un quart-de-finale au « France » l'année précédente, une nécessaire remise en question permanente est toujours la bienvenue. Pas étonnant dans ces conditions que le tireur aveyronnais accepte de se confier. Histoire d'en savoir davantage sur l'homme qui se cache derrière le joueur que beaucoup considèrent comme le meilleur, avec un certain Jean-Claude Catusse, qu'ait connu l'Aveyron.

Titrés en 1989, 1991 et 1993, on pensait les Espalionnais abonnés aux années impaires. Qui plus est au sortir d'une saison 1994 qui les avait vu flirter avec le dernier carré national. Et pourtant. Sur le stade d'Agnac de Druelle, la meilleure triplette aveyronnaise est tombée de haut. Six ans auparavant, c'est pourtant sur un autre stade lui aussi en stabilisé, en l'occurrence celui de Saint-Eloi à Rodez, que la nouvelle triplette avait ouvert son compteur de titres départementaux. Mais cette fois, leur route s'est arrêtée en quart-de-finale face à Bernard Rouquayrol, Christophe Beguin et Jean-Marie Laquay. La suite dira pourtant que ce côté du tableau n'était pas le bon pour être sacré Champion. En demi-finale, les Creissellois ont sans doute payé au prix fort leur performance en étant battus par les Aubinois de l'Oasis PC Cyrille Costes, Fernand Marragou et Marc Nogaret. Ces derniers devant finalement se contenter en soirée du titre de Vice-Champion abandonner la victoire aux Villefrancois Dominique Souyri, Claude Guilhem et Jean-Marie Hennequin. Cette année 1995 est d'autant plus décevante que Diego Diaz, ce trentenaire décidément très occupé car pris par ses obligations familiales, professionnelles mais aussi sportives, ne peut pas s'aligner au départ des championnats en doublettes. C'est donc « *Sans chemise, sans pantalon* », vous savez ces tenues qui à l'époque n'étaient de sortie que dans les grandes occasions styles les Championnats de France, que Diego Diaz tourne la page d'une saison 1995 qu'il conviendra de vite oublier. Dans l'attente d'une...14^e participation à un Chmapionnat de France, le plus Villefrancois des Espalionnaus accepte de se confier en dévoilant les faces plus ou moins cachées de sa personnalité à un journaliste. L'occasion de voir que le garçon accorde une grande importance à la notion d'équipe et de collectif. Sans doute les conséquences de son implication au service d'un autre sport, le basket. En tout cas, un portrait que certains seraient inspirés de lire et de décrypter. Histoire de commencer à faire un travail sur eux-même, sur leur personnalité, sur leur ego surdimensionné. Et oui, il n'est pas interdit de rêver...

Reconnu comme un des tout meilleurs aveyronnais de l'histoire

La pétanque selon Diego Diaz

Son talent a largement dépassé les limites du département et de la région. On connaît moins, en revanche, son approche de la pétanque



Diaz : le parfait pétanqueur ?

« C'est vraiment parce que tu insistes, car je ne tiens pas à me mettre en avant. J'estime qu'à la pétanque, comme dans de nombreux autres sports, on parle trop d'une minorité et pas assez de la majorité. » Du Diego Diaz dans le texte. Celui qui est considéré avec Jean-Claude Catusse comme l'un des meilleurs pétanqueurs aveyronnais de tous les temps aime autant aligner les carreaux qu'il déteste braquer sur lui les feux de l'actualité.

Mais bon, au regard de son palmarès (1), de son jeu brillant et de son comportement sur les terrains, en fait sa science, on se disait que le Villefranchois "expatrié" à Espalion dissimulait derrière la carapace un sacré tempérament et une certaine idée de la pétanque.

L'on n'a pas été déçu. Car, lorsqu'il est parti Diego Diaz, on ne l'arrête plus. Comme lorsqu'il entame ses séries de palais. Découverte d'un joueur de talent, mais plus encore d'un homme méconnu bourré de sensibilité.

1— Ses débuts

« J'avais quatorze ans. Matin, midi et soir, je passais des tas d'heures à balancer des boules. Il faut dire que mes confrontations avec Catusse m'avaient fait prendre conscience de mes petits moyens. Mon tempérament gagnier aidant, je me suis pris au jeu. C'est plus facile à cet âge-là. A quatorze-seize ans, on ne sort pas. Alors, on se concentre sur quelque chose. Moi, ce fut la pétanque. »

« De 16 à 22 ans, ce fut la pétanque-passion. Je ne pensais qu'à ça. Je m'entraînais énormément. J'étais en plein dedans. Jusqu'au jour où je me suis aperçu que je passais à côté de beaucoup de choses. J'ai coupé les ponts. »

2— Les équipiers

« Je n'ai connu pour ainsi dire deux équipes. D'une part avec Dujol, Vinatier et Mouly. D'autre part avec Eric (Ndlr : Archimbeaud) et Nicolas (Ndlr : Salerno). »

« Pour moi, un équipier est quelqu'un avec qui tu accroches à la pétanque, mais aussi et surtout dans la vie. C'est quelqu'un avec qui tu partages de grands moments, mais aussi quelqu'un qui t'aide dans les moments difficiles. Quand tu ressens ça, tu ouvres les yeux. Tu comprends qu'il n'y a pas que la pétanque et tu joues libéré. »

« Par exemple, quand je jouais avec Patrick Vinatier et Yves Mouly, combien de fois il nous est arrivé de ne pas être brillants aux championnats, mais on parvenait à passer parce qu'on s'aidait, on s'encourageait. A cette époque-là, j'ai compris que la pétanque était un état d'esprit. Que pour gagner, il fallait jouer à trois ou à deux, mais jamais seul, raison pour

laquelle pour moi ce sport ne vaut qu'en terme d'équipe. »

« Toujours dans cette optique, la pétanque m'a vraiment ouvert les yeux sur le plan de l'amitié. C'est aussi pourquoi, s'il existe de nombreux bons joueurs en Aveyron, je n'ai pas joué avec beaucoup de personnes. »

« Ce n'est pas dans mon tempérament de jouer avec Pierre, Paul ou Jacques dans le seul but de faire plaisir. Je trouve le procédé dévalorisant pour le partenaire. Dans ces cas-là, on ne voit que le joueur théoriquement supérieur. Et qui porte le chapeau en cas de défaite ? Le partenaire. »

3— Archimbeaud et Salerno

« Pendant un moment, j'ai décroché, mais j'avais toujours la pétanque dans le sang. Je savais qu'un jour, je remettrais ça. Quand le jour est arrivé, le plus important était de retrouver des sensations. Pour cela, le mieux était de bien s'entourer tant sur les plans humains que sportifs. C'est la raison pour laquelle j'ai joué avec Eric et Nicolas. Un choix qui s'est avéré judicieux. »

4— Angoulême 94

« Avec Eric et Nicolas, on s'était rendus à ce championnat de France sans trop d'entraînement, perturbé par divers problèmes. Et pourtant, c'est l'année où nous avons réussi le mieux. C'est la preuve que d'avoir une équipe, de bien se connaître et de savoir se titiller quand il le faut autorise des espoirs. Personnellement, j'estime qu'un jour on fera mieux que ce quart de finale. A la seule condition de ne pas jouer à deux, ni à un, mais à trois. »

5— L'adversaire

« J'ai un principe simple

auquel je m'efforce de rester fidèle : j'aime qu'on me respecte, alors je veille en toutes circonstances à respecter l'adversaire, que je gagne 13 à 0 ou 13 à 12. Par exemple, même si je sens que la partie ne peut nous échapper, je ne fais aucun cadeau. Si je peux gagner 13 à 0, je ne m'en prive pas. Non pas pour humilier l'adversaire, mais par simple respect de sa personne. S'il veut éviter cette fanny, c'est à lui de marquer, pas à moi et à mes partenaires de lui faire des cadeaux. »

6— L'argent

« Ne nous voilons pas la face, quel joueur peut dire qu'il s'en moque ? Quel joueur en a refusé lorsqu'il s'est présenté à lui. Prends l'exemple des Nationaux, les gens ont beau dire, ils y vont pour l'argent. Sinon comment expliquer que tous préfèrent prendre un bon filon jusqu'en finale et empocher un ou deux bâtons plutôt que de se frotter d'emblée aux meilleurs. »

7— Les critiques

« Quand tu gagnes, tu en essuies nécessairement. Tu es connu au travers de tes résultats. Donc obligatoirement mal connu. »

« J'estime qu'on parle trop de nous. La presse y est pour quelque chose. Même quand on ne joue pas, on parle de nous. C'est pas normal. »

8— La presse

« Je n'aime pas trop sa manière de faire parce que je trouve qu'elle en fait trop pour une minorité et pas assez pour une majorité. Je connais beaucoup de gens qui méritent d'être mieux vus et reconnus dans le milieu de la pétanque aveyronnaise. Je pense notamment à des figures emblématiques comme Yves Mouly. »

« Maintenant quand on gagne, qu'on apprécie ou non le travail de la presse, on est bien obligé de se prêter au jeu un minimum. »

9— La saison 95

« Je n'ai pas beaucoup joué. Trois étapes du "Circuit Midi Libre" que nous avons d'ailleurs gagnées et les championnats. C'est bien simple avant les éliminatoires en triplés de Saint-Geniez, j'avais disputé en tout et pour tout une trentaine de parties d'entraînement à Villefranche. On a vu le résultat... J'ai beau savoir que l'envie de gagner est souvent capitale, cette détermination est par-

fois insuffisante. »

10— L'avenir

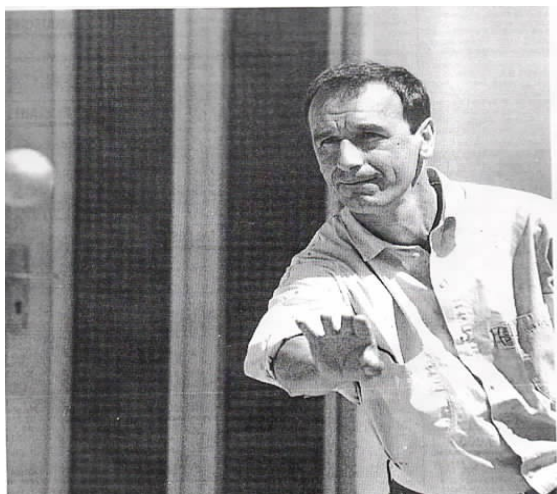
« J'ignore de quoi il sera fait. Ce que je sais, en revanche, c'est que ne pouvant tout faire, j'ai un foyer, un enfant, un travail et je m'occupe du club de basket de Ville-neuve où je manage et joue quelque fois encore, en fonction de tout cela, je me fixe des priorités. Cette année, je pensais pouvoir faire les deux championnats. Or, travail oblige, je n'ai pu me rendre à la finale départementale en doublettes à Bozouls. La pétanque, ce n'est pas tout. »

(1) Diego Diaz a 37 ans et exerce un emploi d'éducateur. Son palmarès : 6 fois champion de l'Aveyron, 7 à 8 fois vice-champion. Vainqueur des nationaux de Toulouse, Saint-Juéry, Rodez, Montauban, Gaillac, Castres, Villeneuve-sur-Lot, Figeac, etc.

1996 : 1er titre en tête-à-tête à Rignac

Au bout du suspense et de la... nuit

Absent cette année en doublettes et en triplettes, Diego Diaz remporte enfin le seul titre départemental qui lui manquait. Un quart-de-siècle après, son adversaire malheureux (12 à 13) revient sur cette finale qui s'est disputée jusqu'à... 3 h 30 du matin.



Ce titre de 1996 sera finalement le seul remporté en tête-à-tête par Diego Diaz.

La nuit rignacoise s'en souvient encore, Patrick Campredon aussi. Patrick Campredon, c'est ce Ruthénois sociétaire des Embergues, heureux élu appelé à défier Diego Diaz en finale du Championnat de l'Aveyron en tête-à-tête, le seul titre départemental manquant au déjà étoffé palmarès de l'Espalionnais de Villefranche. Heureux Patrick Campredon parce que pour lui, ce sera peut-être une première.

Considéré, à juste titre d'ailleurs, comme un des meilleurs joueurs du département, le jeune trentenaire court encore et toujours après un premier sacre départemental. Ce premier sacre, il ne viendra finalement que 5 ans plus tard, toujours en tête-à-tête. En ce mois de mai 1996, le Ruthénois s'est battu. Il s'est accroché. Il y a cru. Il a tiré à la gagne. Mais il a finalement dû s'incliner sur le fil (13 à 12) tout au bout de

la nuit rignacoise. Il était en effet... 3 h 30 du matin quand Diego Diaz était sacré Champion d'Aveyron. Plus de 25 ans plus tard, Patrick Campredon a accepté de revenir sur cette finale qui restera dans les annales de la pétanque aveyronnaise.

« Je voyais la boule frappée, j'ai cru être Champion »



« Depuis les quart-de-finales, les parties se jouaient sous la halle couverte sur un bitume brut de chez brut et particulièrement sélectif. En demi-finale, j'ai battu le Villefranchois Patrice « Toto » Hennequin et là je m'attaque à ce qui se fait de mieux en Aveyron depuis de longues années déjà. Diego est en effet un des 3 meilleurs joueurs, avec Catusse et Rey, que le département n'a jamais connu. Il a tout du parfait pétanqueur. L'adresse, l'estomac, le vice... Il est plus de 1 h du matin quand on lance le bouchon et l'affiche doit être plutôt alléchante puisque malgré cette heure avancée, plusieurs dizaines de personnes sont restées pour voir la partie. J'ai la chance de bien démarrer et, petit avantage dans ce type de confrontation, j'ai la chance de faire la course en tête. Sans faire vraiment le break, j'ai toujours un ou deux points d'avance. A la mi-partie, Diego a commencé à faire du Diaz. Sentant qu'il était accroché et

que ça allait être du pour lui, il commence à me parler. Il me demande systématiquement où est le rond, même quand c'est lui qui a engagé la mène et donc tracé le rond. Il faut rappeler qu'il n'y avait pas encore de cercle et c'était à nous de tracer le rond sur le bitume. Ce petit manège ne m'a pas dérangé. Au contraire, il m'a rendu encore plus fort. Plus il allait me parler et plus j'allais en jouer. La preuve, je continue à me rapprocher de la victoire et du titre jusqu'à mener 11 à 9. Et là, j'ai encore la mène qui tourne en ma faveur puisque j'ai le point par terre et je tire à 2, donc à la gagne. Il y a plus de 9 mètres et on sait que 20 cm devant, c'est manqué. Il faut tirer plein fer. C'est avec cet état d'esprit que je vais dans le rond. La boule part bien, je suis droit comme un « i ». En l'air, je vois la boule frappée et je me vois Champion d'Aveyron. A l'arrivée pourtant, je coiffe la boule au fil. Franchement, je ne pouvais pas la manquer plus près. A 12 à 9, j'ai un joli point par terre et Diego va jouer sa dernière boule. Pour une raison qui lui appartient et que je n'ai pas vraiment comprise, il décide de pointer. Sa boule est un peu forte et va visiblement traverser le jeu. Au dernier moment, elle met un coup d'épaule à ma boule qui avait le point et qui déverse. Un point pour lui, 12 à 10. Ce deuxième coup du sort m'a fait encore plus de mal que le premier. C'est comme si j'avais pris un coup derrière la tête, je n'allais jamais m'en remettre. A la dernière mène, toujours à très longue distance, Diego engage bien à 10 cm à hauteur du bouchon. Il suffit que je pousse une fois pour ne pas perdre. Je manque malheureusement triple et ce titre qui me tendait les bras me file finalement entre les doigts. Aussi incroyable que cela puisse paraître, Diego n'a été devant qu'une seule fois dans cette partie, juste quand il fallait (13 à 12). Je me souviens qu'il était 3 h 45 quand je montais dans ma voiture pour retourner à Rodez. Un sacré souvenir ».

Nouveau quart-de-finale au « France »

Fazzino a eu chaud

Quatre ans après, les Espalionnais retrouvent à Saint-Affrique « leur » bien, à savoir le titre de Champion d'Aveyron en triplettes. Qualifiés pour le Championnat de France à Chartres, ils renouvellent leur performances de 1994 en atteignant les quart-de-finales. Cette fois, ce sont les Montluçonnais Fazzino - Suchaud - Voisin qui mettent fin au rêve aveyronnais de trouver les successeurs de Catusse – Sénézergues – Lafon.

La décennie 90, « leur » décennie, approche de son terme et, parce que nous sommes en 1997, année impaire, parce que cela fait 4 ans qu'ils n'ont plus été champions d'Aveyron, les Espalionnais Diaz, Archimbeaud et Salerno n'avaient pas vraiment le choix. A Saint-Affrique, ils devaient gagner, à Saint-Affrique, ils ont été sacrés. En battant en finale les Creissellois Gérard Combes, Claude Bonneville et Rémy Royo-Artal, les sociétaires de l'AP Espalion décrochent leur 4e titre départemental en triplettes après ceux de 1989, 1991 et 1993. On ne savait pas encore que ce serait le dernier... En attendant de disputer son... 16e Championnat de France, Diego Diaz prend la direction de Tarbes pour y disputer le Championnat de Ligue Midi-Pyrénées. Dans les Hautes-Pyrénées, la triplette aveyronnaise tombe de haut puisqu'elle ne sort pas de poules. En terme de confiance, avouez qu'il y a mieux que ça pour bien préparer un nouveau Championnat de France. Le 28 juin 1997, c'est donc en toute humilité que Diaz, Archimbeau et Salerno font des terres chères à un certain Philippe Quintais le cadre de leurs ambitions cachées. Faire aussi bien que 3 ans avant à Angoulême et, pourquoi pas, se rapprocher encore un peu plus de ce maillot tricolore dont on sait maintenant qu'ils en ont la stature. Les Aveyronnais passent avec succès le cap de la première journée de compétition en se qualifiant pour les 8e de finales du dimanche. De bon matin, ils ne laissent aucun espoir aux joueurs de Cannes Denis Cappadona, Luis Aleixo et Stéphane Ruffo. Les joueurs des Alpes-Maritimes ne font pas plus de 4 points. Pour la 2e fois en 3 ans, les sociétaires de l'AP Espalion vont disputer une quart-de-finale du « France » triplettes : « *Vu notre niveau de jeu, il n'y avait que 2 équipes qui pouvaient nous battre. Foyot et Fazzino* », se souvient Eric Archimbeaud. Le sort choisira finalement les Montluçonnais Fazzino - Suchaud - Voisin. Loin de déstabiliser les Aveyronnais, ce tirage semble au contraire les galvaniser. Ils sont comme sur un nuage et les stars de l'Allier ne vont pas tarder à redescendre sur terre. Quatre points à la première mène, trois points à la deuxième mène, le score grimpe à 7 à 0 pour les outsiders. Et encore, cela aurait pu faire davantage. Eric Archimbeaud se souvient encore : « *A 4 à 0, on a 3 points par terre et Diego va jouer sa dernière boule. Il pourrait pointer nature pour essayer de faire 4 points. On décide de jouer le bouchon pour nous faire marquer 5 points. Malheureusement, sa boule démarque une boule et on doit se contenter de 3 points* ». 0 à 7 en 2 mènes, Fazzino ne tarde pas à sentir le danger et à réagir. Notamment en s'adressant à ses 2 partenaires. Un avertissement qui n'échappera pas aux oreilles d'un certain Robert Costes, assis en bout de cadre dans son rôle de délégué.

Christian Fazzino à ses partenaires

« On a intérêt à se sortir le doigt du c..., sinon, ces gars, ils vont nous mettre fanny ».

On ne sait pas si c'est grâce à ce coup de sang, le tout est que la partie s'équilibre. Les joueurs de l'Allier haussent leur niveau de jeu et refont leur retard. Un fait de jeu va alors venir tendre les débats. Sur un point méritant mesure, Diego se baisse et annonce que le point est à lui pour 2 mm. Daniel Voisin tourne et retourne. Il n'a pas l'air spécialement convaincu par l'annonce de son adversaire. Il finit par se baisser puis par appeler l'arbitre. Lequel sort la tirette et donne le point à l'équipe... Fazzino. Ce petit contre-temps n'est pas sans incidences. Le public a en effet choisi son camp. Les Aveyronnais sont sifflés, surtout quand ils prennent tout leur temps pour jouer leurs boules. C'est notamment le cas sur cette mène considérée comme un tournant de partie. Le score est de 7 à 7 et c'est encore et toujours Eric Archimbeaud qui se souvient : *« Il y a eu un déplacement de bouchon sur un carreau de Suchaud et le jeu se situe à plus de 10 mètres. A sa première boule, Fazzino réussit un nouveau coup gagnant en rentrant par deux. Le public exulte. Ça devenait difficile car cela faisait plusieurs mènes que ça durait. Non seulement, ils les jouaient toutes mais ils en faisaient compter certaines double. Bref, c'est à moi de jouer ma dernière boule et j'avoue que je vais mettre un temps certain, pour ne pas dire un certain temps, pour la jouer. Le public n'en finit plus de siffler. Je finis par aller au rond et moi aussi j'ai bien l'intention d'en faire 2 en poussant un peu le bouchon. Je monte la boule qui va se caler contre le bouchon sans le faire avancer. Moi aussi, j'ai droit à une ovation. Fazzino va certes tirer à 2 mais le bouchon va en principe bouger. Si il part du bon côté, 2 de nos boules attendent derrière. Il va alors nous sortir un tir venu d'ailleurs. Une sorte de tir en parachute qui, à 11 ou 12 mètres je le rappelle, fait carreau... sans déplacement du bouchon. Fazzino vient de nous sortir un joker mais cette carte maitresse n'est en principe pas réglementaire. Alors que la boule est encore en l'air, il est en effet sorti du rond en faisant 2 ou 3 pas sur le côté. Et là je glisse à Diego qu'il ne faut pas laisser passer ça parce qu'ils sont en train de nous prendre le dessus. Diego me répond de ne rien dire et de continuer à bien jouer »*. Eric Archimbeaud avait vu juste. Malgré une résistance de près de 3 heures, les Aveyronnais ne peuvent plus rien faire face au rouleau compresseur de l'Allier. Il ne marquent plus qu'un seul petit point et, après avoir mené 7 à 0 en deux mènes, il s'inclinent finalement 13 à 8. A l'issue de la partie, Philippe Quintais et David Le Dantec viennent dire un petit mot aux Aveyronnais. *« Dommage »* dira le premier, *« A un moment donné, vous avez peut-être un peu trop tiré »*, rajoutera le second. Pour la petite histoire Fazzino, Suchaud et Voisin s'inclineront (13 à 12) en demi-finale face à Foyot – Passo – Farré. Les Héraultais seront ensuite sacrés Champions de France.



25 ans après, Etic Archimbeaud, l'Espalionnais d'alors et Castonétois d'aujourd'hui, se souvient précisément de certains épisodes de ce quart-de-finale qui a duré près de 3 heures.

Le début de la fin

L'après Salerno...

Les meilleures choses ont un fin. En 1999, Nicolas Salerno décide de lever les voiles et d'aller voir ailleurs ce qui s'y passe. Direction Creissels et une équipe montée avec les jeunes Nicolas Bories et Lionel Simoes. A Espalion, Alain Mourino puis Bernard Cerchi complètent successivement la triplette menée par Diego Diaz et Eric Archimbeaud.

L'histoire n'est pas encore terminée mais c'est quand même une sacrée page qui va se tourner. Montée près de 10 ans plus tôt, l'équipe Diaz – Archimbeaud – Salerno va en effet avoir vécu. 1998, nouvelle année paire, aura finalement été une année sans championnat de Frane. Battue en demi-finale à Rignac par la triplette creisselloise Gaby Artal – René Da Silva – Patrick Fialkin, la formation espalionnaise décide de dire « stop ». En fait, c'est son pointeur, Nicolas Salerno, qui évoque « *une certaine lassitude* » pour justifier son départ. De l'équipe mais aussi de la société et même du district puisque l'intéressé signera à la Pétanque de Creissels en espérant bien donner un nouvel élan à sa carrière sportive. Le terrain, les terrains, lui donneront vite raison puisqu'il retrouve immédiatement le chemin du podium, de la première marche en particulier. En 1999 en effet, il est sacré Champion de l'Aveyron avec Nicolas Bories et Lionel Simoes. Pendant ce temps, Diego Diaz et Eric Archimbeaud doivent trouver un remplaçant à leur emblématique partenaire. Certains pensaient que l'on allait avoir le retour en grâce d'un certain André Routaboul qui a longtemps été le 3e homme de la triplette Archimbeaud – Salerno. Fausse piste. Diaz et Archimbeau préfèrent en effet se tourner vers le district de Decazeville et l'une de ses figures emblématiques qui a un des plus beaux palmarès aveyronnais (3 titres de Champion d'Aveyron en tête-à-tête et 1 en doublettes). Alain Mourino, c'est de lui dont il s'agit, qui a pris un certain recul avec la discipline, voit là la chance qui lui offerte, à 50 ans, de faire son retour au premier plan : « *Quand Diego et Eric m'ont contacté pour me faire leur proposition d'équipe, je n'ai pas hésité longtemps. C'était un challenge que j'avais envie de relever* ». A Firmi, les Espalionnais ne feront finalement pas mieux que l'année précédente. En cette année 1999, ils s'inclinent en effet en demi-finale face aux Creissellois Bernard Cerchi, Rémy Artal et Gérard Combes. Une partie plus tard, ce sont les autres Creissellois Nicoals Bories, Lionel Simoes et... Nicolas Salerno qui sont sacrés Champions d'Aveyron. Alain Mourino n'aura finalement pas de 2e chance. La triplette n'aura en effet vécu qu'une saison.



Pour cette figure du Bassin et de la pétanque aveyronnaise qu'est Alain Mourino, ce pari d'un reour au premier plan aura finalement tourné court. L'association avec Diego Diaz et Eric Archimbeaud n'aura en effet duré qu'un an et sera soldée par une place de demi-finaliste du championnat d'Aveyron en triplettes à Firmi.

La « der des der » avec Bernard Cerchi

En ce début de XXI^e siècle, l'association Diaz – Archimbeaud joue son dernier joker. Elle va en effet sortir la carte Bernard Cerchi, ce Champion de l'Aveyron en tête-à-tête 1994 que la presse locale avait catalogué de « *Stakhanoviste de la pétanque* ». Après un passage à Creissels, le plus célèbre des moustachus des pétanqueurs aveyronnais retrouve donc le Nord Aveyron et l'Amicale Pétanque Espalion. On ne se fait pas de souci quant à la cohésion de la nouvelle équipe puisque les 3 hommes se connaissent par cœur pour avoir déjà disputé nombre de concours ensemble, notamment les fameux « *Circuit Midi Libre* ». Une participation à la Ligue et une 3^e marche sur le podium au championnat de l'Aveyron à Millau plus tard, l'association Diaz – Archimbeau a cette fois vécu. L'heure est cette fois au bilan.



Eric Archimbeaud, Bernard Cerchi et Diego Diaz, ici lors de leur participation au Championnat de Ligue Midi-Pyrénées en 2001 à Montauban.

Impair et... gagne

Plus de 10 ans d'étroite collaboration pour une domination très souvent affirmée. Pas moins de 5 titres départementaux, tous décrochés lors des années impaires (1989, 1991, 1993 et 1997 en triplettes et 1999 en doublettes), et, surtout, 2 places de quart-de-finalistes au Championnat de France (1994 à Angoulême et 1997 à Chartres), sans parler de ses performances dans les concours styles Nationaux..., cette équipe a incontestablement marqué la décennie 1990. Elle a beaucoup fait parler mais aussi beaucoup fait écrire les journalistes de la presse spécialisée. Parce qu'elle ne laissait personne indifférent, cette triplette Diaz – Archimbeaud – Salerno laissera une marque indélébile dans l'histoire de la pétanque aveyronnaise. Et ça, franchement, ça vaut sans doute tous les titres. Une chose est sûre. Le Villefrancois Diego Diaz avait fait le bon choix et avait réussi son pari de rebond gagnant. Une bonne habitude que l'intéressé a décidément fait sienne. La suite de sa carrière en apportera d'ailleurs la preuve.

Champion doublettes en 1999 avec Archimbeaud

Ce titre qui leur manquait tant

Diego Diaz aura attendu sa... 11e saison sous les couleurs de l'Amicale Pétanque Espalion pour enfin remporter, à domicile et avec son partenaire Eric Archimbeaud, son premier titre départemental en doublettes. En finale, les Espalionnais ont battu Nicolas Bories et Lionel Simoes, les Creissellois tenants du titre.



Pour sa 11e saison sous les couleurs de l'Amicale Pétanque Espalion, Diego Diaz connaît enfin les joies d'un titre en doublettes aux côtés de son partenaire Eric Archimbeaud. C'est le 4e titre en doublettes pour le Villefrancois d'origine, le premier pour le local de l'étape.

Rarement, pour ne pas dire jamais, un titre départemental ne se sera fait attendre aussi longtemps. On parle de celui chaque année promis à la paire Diaz – Archimbeau et qui, pour une raison ou pour une autre (**lire par ailleurs**) choisissait chaque année de se dérober à la doublette aveyronnaise. Diego Diaz avait déjà connu les honneurs du titre en doublettes. Et pas qu'une fois mais à 3 reprises. En 1981 et 1983 avec Patrick Vinatier et en 1984 avec Dominique Pourcel. Eric Archimbeaud, lui, courait toujours après une reconnaissance qu'il avait pourtant tutoyée avec Diego Diaz (Vice-Champion en 1990) mais aussi et surtout avec Nicolas Salerno (Vice-Champion en 1983, 1984 et 1993). Pour des raisons qui échappaient au plus grand nombre de spécialistes et autres observateurs, cette paire-là avait du mal à décrocher le graal. En 1999, l'aventure espalionnaise de Diego Diaz vit ses derniers temps forts et c'est l'année qui va finalement être celle d'une consécration tant attendue et surtout tant méritée. A Espalion qui plus est, les 2 hommes sont en effet sacrés sur les terrains, d'abord extérieurs puis couverts, du

complexe sportif de Perse. Une victoire qui ressembla à tout sauf à un long fleuve tranquille tant certaines parties furent disputées. .

A Perse en extérieur valait mieux avoir la « Testa dura »

Sur des terrains plus que sélectifs, nombre de favoris se sont cassés les dents. Le principal mérite de la paire Diaz – Archimbeaud aura été de serrer... les dents et de savoir attendre son heure patiemment. Sans le savoir, les 2 Espalionnais ont sans doute fait le plus dur en se sortant du piège millavois tendu par la famille Testa en 8e de finales. Face au père et au fils, Diaz et Archimbeaud ont assuré l'essentiel (13 à 11). Leur victoire en quart-de-finale, toujours en extérieur, face aux Conquois Clerc et Gussman (qui venaient de sortir les Creissellois Cerchi et Salerno) annonçait une fin de compétition plus tranquille et plus sereine. Après transfert de cette fin de championnat sur les terrains couverts, Diego Diaz et Eric Archimbeau ne lâchaient plus l'affaire. Leurs succès en demi-finale face aux Creissellois Gérard Combes et Patrick Fialkin (13 à 6) puis en finale, face aux autres Creissellois tenants du titre, les jeunes Nicolas Bories et Lionel Simoes (13 à 7), ne devaient rien au hasard.

La preuve, les deux Espalionnais seront cette année-là crédités d'un bien joli parcours au Championnat de France qui a lieu à Belfort. Les Champions d'Aveyron atteignent en effet les 8e de finales, battus sur le fil par les Drômois Rabia Rass et Claude Chaulet (13 à 12). Un championnat finalement remporté par la doublette de l'AS Hanches Philippe Quintais – Jean-Luc Robert.

Perte du titre puis année sabbatique

Retour au bercail en 2002

Battus en demi-finales par les Réquistannais Florent Lartigues et Bernard Bousquet, les Champions d'Aveyron en titre doivent se contenter de la 3^e place en l'an 2000 aux Quatre-Saisons. Diego Diaz décide alors que ce nouveau siècle ne s'écrit plus pour lui sous les couleurs de l'Amicale Pétanque Espalion.

Une carrière sportive, ça ressemble un peu, beaucoup, à une course automobile disputée sur circuit. Il y a les longues lignes droites où l'on peut mettre la gomme, aller à fond et doubler un maximum de concurrents. Mais il y a aussi les virages et autres tournants qui demandent, eux aussi, à être bien négociés. Cette approche, Diego Diaz a su la faire sienne. Il y a près de 15 ans, quand il a voulu donner un nouvel élan à sa carrière, il n'a pas hésité à prendre du recul et à signer une année à Salles-Courbatiès. Histoire de se donner le temps de se poser les bonnes questions et, surtout, de faire le bon choix. Parce qu'il a connu, sous les couleurs espalionnaises, tous les succès que l'on connaît, il n'y avait aucune raison de changer une recette qui avait fait ses preuves. En cette année 2001, le Villefrancois d'origine décide donc de quitter le district d'Espalion et la société éponyme pour se mettre au vert à Salles-Courbatiès. Pour ne pas être soumis à la tentation, il décide même de ne pas signer de licence de pétanque. Une première dans sa déjà longue carrière !

Sur le podium en 2004 avec Guilhem et Pourcel

Après un an de mise au vert, Diego Diaz retrouve une licence en 2002 en signant à la Pétanque Villefrancoise. Il faudra pourtant attendre 2004 pour retrouver sa trace dans les annales de la pétanque aveyronnaise. Alors qu'il fait équipe avec Claude Guilhem et Dominique Pourcel, l'enfant du Saint-Jean devenu grand retrouve en effet le parfum des podiums départementaux. Battue en demi-finale par une équipe... espalionnaise, en l'occurrence Robert Costes, Raymond Cerchi et Yves Berroche, la triplète villefrancoise prend en effet la 3^e place en dominant nettement (13 à 2) la formation creisselloise Franck Bonneville – Frédéric André – Christophe Brunel. Privée de Championnat de France – seules 2 équipes étaient qualifiées à cette époque-là -, les Villefrancois se consolent avec le Championnat de Ligue Midi-Pyrénées. Sur les terrains de Cahors, ils ne sortent malheureusement pas de poules.

Retour gagnant en 2013

Champion avec Courtois et Nogaret

Plus de 10 ans après son retour en terre villefrancoise, Diego Diaz s'offre un retour gagnant en offrant aux Poulidor de la pétanque, Eric Courtois et Marc Nogaret, leurs premiers titres départementaux. C'était en 2013 à Millau sur les terrains du stade Paul-Tort.

Souvent placés, jamais gagnants. C'était surtout vrai pour un certain Marc Nogaret qui comptait déjà au moins 2 finales départementales à son actif. Mais ni à Laissac en 1984 en doublettes où ses statistiques au tir ont offert la victoire à Mas – Rouquayrok, ni à Agnac de Druelle en 1995 où il s'est dit « *mort de fatigue* » à l'issue d'une finale disputée aux côtés de Costes – Marragou face à Souyri – Guilhem – Hennequin, le titre n'avait voulu lui sourire. C'était aussi vrai pour Eric Courtois (8e de finaliste en doublettes en 1992 et en triplettes en 1994 et quart-de-finaliste en triplettes en 1993). A ces 2 bons joueurs, il manquait assurément le petit quelque chose, ce petit plus qui fait la différence car il fait tout simplement gagner. Ce petit plus, Diego Diaz a toujours su le faire sien. C'est ça la marque des champions, des vrais. En s'associant à Marc Nogaret et Eric Courtois, il savait que rien n'était gagné d'avance. Il a fait le choix de l'amitié et de la convivialité et a montré que ces deux qualités pouvaient rimer avec succès. Tout ne fut certes pas facile. Le stade Paul-Tort à Millau, théâtre de cette finale départementale 2013, les Villefrancois n'ont failli jamais le voir. Une vieille connaissance a bien failli les en priver. Cette vieille branche, c'est un certain Firmin Païva. Lors de la partie qualificative lors des éliminatoires de La Fouillade, l'ancien Champion d'Aveyron juniors – c'était en 1981 avec son pote José Da Costa – a eu la boule de gagne. Auteur d'une frappe plein fer à sa première tentative, il a inexplicablement fait le choix de tirer de rafle. Le sol mouillé lui a dit le reste. Firmin et les siens ont ensuite été punis. Diego, Marc et Eric ont vu Millau mais aussi Béziers où se disputait cette année-là le Championnat de France en triplettes.



Les Villefrancois Eric Courtois et Marc Nogaret ont trouvé en la personne de Diego Diaz la valeur ajoutée qui leur a permis de passer de joueurs devant se contenter d'accessits à joueurs titrés. Être capable de faire gagner ceux qui n'en ont pas forcément l'habitude, c'est ça le propre des vrais champions.

Quelques anecdotes

Du Diaz dans le texte... et dans le geste

Sur les terrains mais aussi en-dehors, un demi-siècle de carrière laisse forcément tout un tas de souvenirs et autres anecdotes plus ou moins croustillants. Certains de ces faits de jeu ou d'entre-jeu ont été rapportés par le principal intéressé lors d'un portrait dressé par le site Boulistenaute. D'autres sont plus personnels et nous concernent, nous journaliste joueur.

1. A l'époque des terrains libres...

« Dans un concours départemental que je dispute avec Patrick Vinatier, nous jouons dans un chemin qui monte. On se retrouve à 12-12 et nos adversaires ont le point à 5 centimètres du bouchon. Il reste une boule à Patrick, eux n'en ont plus. Mon copain va donc tirer à la gagne dans un contexte tapé gagné manqué perdu. Malheureusement, il manque et sa boule de tir monte haut dans le chemin, à plus de 10 mètres du jeu. Elle finit par s'arrêter, puis par redescendre, puis par s'arrêter à nouveau, puis par redescendre encore. Ainsi de suite pendant un bon petit moment. A la fin, elle retrouve le jeu et finit sa course arrêtée par la boule qui avait le point. Maintenant c'est nous qui avons le point, c'est nous qui avons gagné la partie. Heureusement que l'on a vu le coup venir et que l'on n'a pas ramassé les boules. Je crois que c'est la partie la plus incroyable que j'ai gagnée... ».

2. Millau et ses « vraies fausses » finales départementales en doublettes

« Avec Patrick Vinatier, nous sommes Champions d'Aveyron doublettes en 1983 à Firmi en battant en finale les Espalionnais Eric Archimbeaud et Nicolas Salerno. Patrick décède en février 1984 et, malgré mon malheur, je décide de défendre notre titre. C'est Dominique Poucel qui a la lourde tâche de remplacer Patrick. A Millau, théâtre de la finale départementale, nous nous qualifions pour la partie finale et allons disputer le titre face à... Eric Archimbeaud et Nicolas Salerno. De revanche, il n'y eut pas vraiment. Les Espalionnais la jouent en Champions et surtout en Hommes. Ils nous offrent le titre ».

Six ans plus tard, toujours à Millau, le carré d'honneur du Parc de la Victoire va être le théâtre d'une drôle de finale. Cette année-là, les deux équipes finalistes ont exceptionnellement gagné le droit de disputer le Championnat de France au Canet. La première demi-finale va opposer les grandissimes favoris Diaz – Archimbeaud aux Decazevillois Patrick Barriac et Bruno Bousquet. La seconde mettra aux prises les Creissellois Gaby et Rémy Royo-Artal aux jeunes Villefrancois Cyrille et Nicolas Costes. Quelques semaines plutôt, lors d'une « chaude » soirée post circuit Midi Libre au café « La Perle » à Millau, un certain Richard Royo – Artal avait confié à la paire espalionnaise que son plus grand plaisir serait de voir son père Gaby être sacré Champion d'Aveyron avec son frère Rémy. Diego Diaz et Eric Archimbeaud auraient alors fait la

promesse que si ils venaient à les rencontrer en finale, le titre serait pour eux. Véritable pressentiment sans doute, ce cas de figure est en train de se dessiner peut-être plus vite que prévu. A l'annonce des demi-finales et au sortir de la salle des fêtes, Eric Archimbeaud intercepte Nicolas Costes et lui glisse le message suivant : *« Avec ton frère, faites le maximum pour gagner cette demi-finale. Je t'expliquerai plus tard mais ça nous rendrait service à Diego et à moi. Ça serait en effet bien que la finale puisse se jouer normalement »*. Mon frère Nicolas lui répond alors : *« Bien-sûr que l'on va tout faire pour la gagner. Mais d'abord pour nous puisqu'il y a un Championnat de France au bout »*. Fermez le ban. Les messages ont été échangés, certains devront être décodés, mais les demi-finales peuvent débiter. Les frères Costes mèneront 10 à 0 avant de s'écrouler à 3 petits points de leur première finale départementale et de leur premier Championnat de France. Les Espalionnais ne trembleront pas et domineront les Decazevillois Patrick Barriac et Bruno Bousquet (13 à 5). La finale ne sera qu'une parodie de pétanque. Diaz et Archimbeau tiennent leurs promesses et offrent le titre à la famille Artal. Le père, Xavier dit « Gaby », visiblement touché et ému, peut partir en sanglots...



Pour ne pas avoir su conclure une partie qui leur tendait grand les bras, les jeunes frères Costes (20 et 25 ans), ont laissé le père et le fils Artal filer vers le titre de Champion d'Aveyron et vers le Championnat de France au Canet.

En l'espace de 6 ans (1984 et 1990), c'est la deuxième fois que le Parc de la Victoire de Millau est le cadre de « vraies fausses » finales départementales en doublettes. Eric Archimbeaud y est le Père Noël de service, Diego Diaz a d'abord été celui qui a profité d'un bien beau cadeau avant d'être dans la peau de celui qui a rendu à d'autres la monnaie de la pièce.

3. Naucelle et son Grand-Prix doublettes 1988

A Naucelle, le National n'est certes plus qu'un Grand-Prix mais 100 doublettes, par lesquelles de belles têtes d'affiche (Diaz – Archimbeaud, Nogaret – Marragou, Campredon – Vezins, Molines – Bernardo, Fontana – Bourgues, Salerno – Bandini, Vis – Espade, Vis – Vaur, Layrolles – Vitalone...), répondent présentes à cette édition 1988 proposée par l'équipe du président Didier Teulier. Mon frère Nicolas étant encore jeune et préférant privilégier les concours dits amicaux, je dois trouver tous les week-ends un nouveau partenaire. Cette fois, ce sera un certain Alphonse Cardoso, ce Rieupeyrousain frère d'Auguste. On se connaît bien pour avoir joué plusieurs fois l'un contre l'autre mais jamais ensemble. On part dans l'inconnu mais cette première journée se passe plutôt bien. On la finit même par deux victoires significatives. En 8e de finale face aux Ruthénois Patrick Campredon et Didier Vezins, ce dernier récent Champion d'Aveyron en tête-à-tête. Et en quart-de-finale, face aux Carmausins Layrolles – Vitalone. Alors que l'on boit un dernier verre au comptoir du bar voisin, Diego Diaz, qui, avec Eric Archimbeaud, vient de s'incliner en quart contre Louis « Siblom » Vis et Espade, ne manque pas de nous féliciter pour ce joli parcours. Je lui fais alors part de mes craintes quant aux probables réticences de la famille Vis en vue d'un éventuel partage. Les dotations étant plus qu'attractives, cela pose en effet un véritable problème. Diegi Diaz me répond alors : « *Ne t'inquiète pas, je m'en occupe* ». Et le voilà parti rejoindre la table juste à côté où consomment les frères Vis et leurs partenaires. Je n'entends pas ce qu'il leur raconte mais leurs mines me disent qu'ils sont plutôt attentifs. Dix minutes plus tard, voilà Diego Diaz qui nous rejoint au comptoir en nous disant : « *Pas de problème, je pense qu'ils partageront* ». Diego avait raison. Le lendemain matin, le tirage au sort nous oppose à « Siblom » Vis et Espade. On ne demande rien et ce sont eux qui nous proposent le partage. On crée finalement la surprise en gagnant cette partie avant de remporter le Grand-Prix en disposant en finale de Marcel Teulier et Ferreira, tombeurs de « Nounours » Vis et Vaur en demi-finale. J'ai su après que la veille au soir, Diego nous avait fait une super publicité en surcôtant notre valeur. Il nous avait présenté comme 2 jeunes prometteurs capables de très jouer. Suffisamment en tout cas pour inciter la famille Vis à accepter le partage. Du Diego dans le texte !

4. Diego et la Coupe de Noël à Toulouse

J'ai beau connaître Diego depuis plus de 4 décennies, nous n'avons disputé que 3 concours ensemble. Le premier, alors que j'étais encore adolescent, un 1er mai jour de fête à Villefranche. Le dernier, que nous avons d'ailleurs remporté, était un concours officiel disputé un vendredi soir en triplettes mixtes à Capdenac. Et entre les deux, au tout début des années 90 sans doute, une Coupe de Noël à Toulouse. Nous faisons équipe avec mon frère Nicolas et nous avons oublié de remporter la moindre partie. Forcément déçus, on prend un verre à la buvette du coin quand débarque un Tarnais, un certain Alain Phalippot. L'imposant monsieur s'adresse alors à Diego en ces termes : « *Alors Diaz, tu es dans le coup ?* ». Réponse de l'intéressé : « *Non, je l'ai dans le cul* ». Silence, on ferme !

5. Diego et Patrick Campredon au boulodrome de Villefranche

Patrick Campredon, qui a perdu, et Diego, qui n'a pas joué se retrouvent à la buvette du boulodrome couvert de Villefranche. Ils partagent un verre quand Patrick pose une question : « *Allez Diego, tu peux me le dire, il y a maintenant prescription. Tu pensais vraiment l'avoir ce point en quart du « France » face à Fazzino ?* ». Réponse de Diego : « *Patrick, je ne répondrai jamais à cette question-là* ». Cherchez l'erreur...

Epilogue

L'étoffe des meilleurs...

On aurait pu l'appeler et lui faire part de notre volonté de revenir sur une carrière de près d'un demi-siècle qui lui a permis de tout gagner, ou presque. On a préféré lui faire la surprise et faire comme on a fait avec tous ceux à qui on a déjà consacré quelques dizaines de pages rédigées à partir d'annales mais aussi et surtout de souvenirs personnels. Les Quintais, Lacroix, Fazzino, Suchaud, Rocher, Robineau, Choupay, Foyot, Renaud, Lagarde ou encore Catusse..., aucun de ces profils passés aux cribles de nos confrontations boules à la main et autres moments partagés ne s'est plaint de la manière dont ils ont été traités. On espère qu'il en sera de même pour Diego Diaz, ce jeune vétéran, qui est aujourd'hui passé de la pétanque compétition à la pétanque plus détente. On sait que le Villefrancois fait partie de ceux qui ont du mal à se reconnaître dans la pétanque de ce XXI^e siècle. Une pétanque où tout est hyper règlementé et souvent mal règlementé. Une pétanque où tout est interdit ou presque. Une pétanque où l'on ne peut plus jouer de sa verve pour faire basculer la partie. Une pétanque où l'on est réduit à faire des allers-retours dans des cadres et des terrains que l'on n'a même pas choisis. Lui le talentueux, lui le solide, lui le stratège, lui l'expérimenté, lui le malin parfois coquin, lui l'enfant du Saint-Jean devenu grand..., manque forcément de repère dans cette soit-disant pétanque qu'est devenu aujourd'hui ce sport loisir. On aurait pu aller encore plus loin, revenir plus en détails sur tous ces concours départementaux et autres Nationaux que Diego Diaz a fait tomber dans son escarcelle. On a préféré s'en tenir aux souvenirs que l'on avait, des souvenirs la plupart du temps liés aux championnats départementaux où l'on n'a finalement que très peu croisé le fer avec celui qui reste pour nous le meilleur joueur que n'a jamais connu la pétanque aveyronnaise. Diego Diaz, le parfait pétanqueur ? Quand on a été titré en tête-à-tête, en doublettes et en triplettes, quand on a gagné avec des partenaires différents, quand on flirté avec les plus hautes sphères de l'élite nationale, quand il ne vous a plus manqué que ce maillot tricolore pour donner vie et couleurs à un palmarès véritablement hors normes, nous, modeste joueur de pétanque et vrai faux journaliste, nous avons envie de dire « oui ». Mais certains ne manqueront sans doute pas de remettre en cause notre neutralité de jugement et notre impartialité de verdict puisque nous aussi nous sommes issus de ce fameux Saint-Jean de Villefranche-de-Rouergue.

Cyrille COSTES

(avec une pensée pour notre grand-père André PEYRE qui ne nous a pas connu journaliste mais à qui cela aurait sans doute fait plaisir de lire ces quelques lignes consacrées par son petit-fils à son ami Diego Diaz)



petanque12.com

**le site d'information
de la pétanque en Aveyron**

Cyrille COSTES

Journaliste

06 21 06 80 65 – cyrille.costes@petanque12.com